

AVANT-PROPOS

CONFÉRENCES ARMÉNIENNES

Quand la première Église chrétienne fut fondée à Antioche, l'Évangile ne tarda pas à franchir le Taurus ; depuis, l'Église arménienne, avec son culte ses traditions, son *Maštoc*¹, son histoire, son peuple, sa sobriété spirituelle et ses saints, etc., porta la Croix. Des Pères aux théologiens, de saint Grégoire l'Illuminateur († 325) grâce à qui l'Arménie fut le tout premier État chrétien, jusqu'au théologien Siméon d'Erevan (1710-1780), en passant par le plus grand mystique arménien, saint Grégoire de Narek (951-1003) et, plus récemment, en 1915, les cadavres des martyrs chrétiens arméniens rangés sous forme de Croix. Cette Croix (*Khatch*)² portée avec fierté, ne quittera pas la noble Église arménienne jusqu'à la venue du Christ (*Galoust*)³ pour jouir de la gloire méritée auprès de Lui.

Une liturgie vivante, telle est la vie de cette Église persécutée, qui a su mettre ses souffrances et ses joies au service de son Sauveur par les prières, les offices, les odes et les mélodies célestes aux voix d'anges. Toute l'histoire salvifique y est dessinée sur un fond qui voit défiler toute la beauté

-
- 1- Les rites de l'Église apostolique d'Arménie sont collectionnés dans le rituel appelé *Maštoc*, traditionnellement lié au nom de saint Mesrop, mais également à celui du catholicos *Maštoc* I^{er} de Yeghivart (IX^e s.) qui, selon l'historien Kirakos du Gandzak (vers 1200-1271), aurait mis la dernière touche à la mise en forme du rituel.
 - 2- Antranik GRANIAN, « La Croix dans la liturgie arménienne », in *La croix dans la liturgie*, Publications de l'Institut de Liturgie à l'Université Saint Esprit de Kaslik 37, 2006, p. 181.
 - 3- *Ibidem*, 181.

et la profondeur d'une louange humaine chantée, criée et pleurée au plus Haut. Il est donc vrai que la liturgie a toujours reflétée l'image de ceux qui la font vivre ; elle se développe naturellement dans l'humanité bien concrète de

personnes établies en des lieux et à des moments déterminés de l'histoire. Vécue et célébrée, elle exprime une histoire de foi transmise de génération en génération. Elle est donc conçue d'éléments humains difficiles à infléchir et, en même temps, elle est le support de la foi vivante du peuple de Dieu.

« Plus auréolé que Narek, il n'est pas de front couronné »⁴; ce vers d'un poème de Tcharentz résume bien l'attachement des arméniens à leur Église et sa tradition.

Voilà en gros ce que nous avons pu résumer lors de notre petite recherche qui avait comme seul but de travailler l'ouverture de notre prochaine publication, les *Mélanges offerts au R. P. Antranik Granian*, éminent enseignant, depuis des années, de la liturgie arménienne, à l'Institut de Liturgie de l'Université Saint-Esprit de Kaslik. Nous nous sommes laissé emmener par les écrits de notre cher P. Granian, publiés par notre Institut, vers cette Arménie mystérieuse, et l'idée nous est soudain venue de réunir ces articles qui sont au nombre de 19, mine de rien, en un volume, en y ajoutant d'autres aussi captivants rédigés par des auteurs arméniens aussi compétents tels, Raphael Minissian, Édouard Torokian, Mesrop Daghorian, et évidemment notre chère Tamar Desnadebian, un cercle de chercheurs bien homogène.

Nous avons donc tout de suite jeté notre dévolu sur cette Église qui a marqué le temps chrétien par sa grande et souffrante âme. Les essais réunis ici proposent un cheminement dans le réseau enchevêtré de cette liturgie conservatrice de biens culturels authentiques propres aux anciens rites syriaques et grecs.

Le Conseil de l'Institut de Liturgie s'est donc décidé d'assembler ces articles publiés déjà par ci et par là dans notre série « Publications de l'Institut de Liturgie de Kaslik », pour reformer en un seul corps un petit tas de matières, qui donnera autant que possible une idée des traditions liturgiques arméniennes. Au fil des pages, le lecteur s'approfondira dans

4- Tiré d'un poème écrit par Tcharentz dans un éloge de l'Arménie, au lendemain du génocide de 1915 et de la Première Guerre mondiale.

cette riche histoire culturelle et ses coutumes, où ces fêtes et ces rites ponctuent la vie de la vénérable Église arménienne.

Notre plume s'arrête ici pour laisser les plus initiés que nous dans ce domaine vous apprendre ou vous faire redécouvrir ce qu'est une profonde et riche liturgie.

P. Ayoub CHAHWAN

*Directeur de l'Institut de Liturgie
Université Saint-Esprit de Kaslik, Liban*

